

# Cent mots pour être éducateur

Extrait de la publication

Collection « Trames »  
dirigée par Serge Vallon et  
Bernadette Allain-Launay

L'objectif de la collection est de constituer une « bibliothèque de travail » des professionnels du champ social et médico-social. Elle propose des synthèses de connaissances, des outils de réflexion et d'analyse, toujours référés à la pratique professionnelle, selon notamment trois axes : les publics de l'intervention sanitaire et sociale, les structures et les modes de prise en charge, les pratiques éducatives.

VOIR LES TITRES DÉPÀ PARUS EN FIN D'OUVRAGE

Philippe Gaberan

*Cent mots  
pour être éducateur*

Dictionnaire pratique du quotidien

Trames

 érès

Extrait de la publication

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-1840-3

Première édition © Éditions érès 2007

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

**[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)**

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

## Table des matières

Introduction .....	11
DU CÔTÉ DE CHEZ L'AUTRE .....	21
L'Autre, 23 ; L'identité, 24 ; Le modèle, 25 ; La ressemblance, 26 ; La différence, 27 ; L'intériorité, 28 ; L'intimité, 29 ; La nudité, 30 ; La sexualité, 31 ; L'affectivité, 32 ; La sensorialité, 33 ; La mère, 34 ; Le père, 35 ; L'origine, 36 ; La vie, 37 ; La mort, 38 ; La naissance, 39 ; Le temps, 40 ; L'héritage, 41 ; L'agrippement, 42 ; L'attachement, 43 ; L'image de soi, 44 ; L'estime de soi, 45 ; Le grandir, 46 ; La souffrance, 47 ; Le traumatisme, 48 ; La carence, 49 ; L'abandon, 50 ; Le morallement, 51 ; L'échec, 52 ; Le passage à l'acte, 53 ; La violence, 54 ; Le contraire, 55 ; Le bonjour, 56 ; Le rituel, 57 ; La résilience, 58 ; Le secret, 59 ; La solitude, 60 ; Le doudou, 61 ; La peur, 62 ; L'envie, 63 ; Le choix, 64 ; La volonté, 65 ; L'irresponsabilité, 66 ; La culpabilité, 67 ; L'injustice, 68 ; L'existence, 69 ; Le désir, 70 ; Le plaisir, 71 ; Le bonheur, 72.	
Transition :	
quand il est question de praxéologie .....	73
La déroute du politique.....	73

De la praxéologie et de ses enjeux .....	75
De l'art de réfléchir sa pratique .....	77
D'une science possible de l'éducation .....	79
<b>DU CÔTÉ DE CHEZ SOI .....</b>	<b>83</b>
La liberté, 85 ; L'égalité, 86 ; La fraternité, 87 ; L'humain, 88 ; La politique, 89 ; L'éthique, 90 ; La loi, 91 ; L'interdit, 92 ; La règle, 93 ; La responsabilité, 94 ; La confidentialité, 95 ; La reconnaissance, 96 ; Le tiers, 97 ; L'éducateur, 98 ; Le travailleur social, 99 ; La relation, 100 ; La triangulation, 101 ; La médiation, 102 ; L'engagement, 103 ; L'implication, 104 ; La promesse, 105 ; Les limites, 106 ; Le risque, 107 ; L'échouage, 108 ; L'amour, 109 ; L'ami, 110 ; Le mentor, 111 ; La différence, 112 ; Le regard, 113 ; L'attention, 114 ; L'observation, 115 ; L'écoute, 116 ; L'appropriation, 117 ; L'accompagnement, 118 ; Le partage, 119 ; Le référent, 120 ; L'expérience, 121 ; L'incertitude, 122 ; Le projet, 123 ; Le sens, 124 ; La transformation, 125 ; L'écrit, 126 ; L'équipe, 127 ; Les par tenaires, 128 ; Le cahier de liaison, 129 ; La réunion 130 ; Le chef de service 131 ; L'institution, 132 ; Le pouvoir, 133 ; Y, 134.	
Conclusion .....	135
Postface .....	143
Index des œuvres citées .....	145
Quelques écrits sur le métier d'éducateur et la relation éducative .....	149
Index .....	153
Index des noms cités .....	155

*À Sarah*





« Or une science bien traitée  
n'est qu'une langue bien faite. »

Condillac, *La langue des calculs*

« Il n'est pas sûr que notre époque ait manqué  
de dieux... Il semble bien, au contraire,  
qu'elle manque d'un dictionnaire. »

Albert Camus, *Sur une philosophie de l'expression*



## *Introduction*

*Cent mots* pour des métiers qui sont longtemps restés *sans mots*... Telle est l'idée qui est à l'origine de ce dictionnaire. En effet, longtemps les éducateurs ont refusé de dire ce qu'ils faisaient. Il y avait sans doute plusieurs bonnes raisons à ce choix de la parole tue et du silence établi. La première de ces bonnes raisons, laquelle est tout à leur honneur, traduit une nécessaire pudeur et un indispensable respect à l'égard des personnes accompagnées dans le cheminement de leur vie. Car très vite, et même parfois trop vite, l'éducateur est au cœur des secrets d'une vie et de ce qui fait l'intimité de l'être. En avoir conscience apprend à se méfier des discours et des paroles faciles qui en disent toujours trop. Ce n'est sans doute pas pour rien, d'ailleurs, que la plupart des métiers de l'éducation spécialisée et du travail social sont couverts par le secret professionnel ou le devoir de confidentialité ; en France, la loi vient

redoubler l'engagement éthique. Une seconde bonne raison à ce choix du silence longtemps adopté par les éducateurs exprime sans doute la volonté, légitime, de ne rien revendiquer d'une action qui ne leur appartienne en propre. Qu'une personne, enfant ou adulte, accompagnée dans une relation d'aide éducative ou de soin « s'en sorte » et « y arrive », qu'elle parvienne à surmonter les traumatismes liés à son histoire et à s'extirper de la galère qui est la sienne, et ce succès ne peut pas être celui du seul professionnel. Rien de ce qu'il fait ne peut se faire sans l'Autre, lequel, au terme d'un accompagnement, doit demeurer libre de tout compte. Pas question alors de revendiquer pour soi une quelconque réussite même si, au temps de la parade médiatique, ce choix de rester dans l'ombre peut paraître incongru et anachronique. Enfin, et troisième autre bonne raison, ce choix du silence s'est longtemps fondé sur l'extrême proximité entre le travail social et le contrôle social. Le caractère extrêmement ténu de la frontière entre ces deux positions, pour ne pas dire entre ces deux camps, impose, dans l'urgence du quotidien et la clairvoyance de chaque acte posé, de choisir entre la résistance et la collaboration. Quand trop parler peut nuire, le silence, le repli dans le silence et sur la parole tue, devient l'ultime asile opposable à ceux qui réclament l'instauration de l'ordre à tout prix. Pourtant, si cette volonté de rester sans mots fait la force d'une démarche éthique, elle constitue aussi, et par contrecoup, un obstacle politique et un handicap stratégique en défaveur des éducateurs.

En effet, taire le contenu de leur pratique expose les éducateurs à ne pas être reconnus pour ce qu'ils sont : des professionnels de l'aide à la construction ou à la reconstruction du sens à être là au monde, pour des personnes en situation de handicap, de souffrance ou de grande dépendance. Le terme de professionnel doit être entendu ici dans son acception première : celui qui par l'exercice régulier d'une pratique acquiert une expérience et des savoir-faire propres à celle-ci. N'importe qui ne peut pas s'improviser éducateur ! Il ne suffit pas d'être dans un rapport d'aide ou de service à une personne pour être éducateur ; le savoir-faire requis ne se résume pas à la capacité de veiller à ce que l'Autre soit à l'heure à l'école ou au travail, de le conduire à son activité, de s'assurer de la réalisation de ses devoirs, de l'accompagner dans sa toilette ou le choix de ses vêtements. À travers chacune de ces banalités du quotidien, se questionne le sens à être en vie et se vérifie la possibilité d'exister dans le regard d'un proche, et notamment celui de l'éducateur. Sa compétence est du côté du maintien de l'être bien plus que dans la permanence de l'avoir. Pour l'Autre, accueilli dans une structure ou un service d'éducation spécialisée, il ne s'agit pas seulement d'avoir un lit, un repas et un espace sécurisé ; il lui faut encore trouver les raisons d'être en vie malgré les traumatismes subis, la volonté de se prolonger dans l'avenir et d'être fier de ses choix. Et c'est bien parce que la relation éducative touche au ressort de l'être et qu'elle est plus complexe que ce à quoi la résume l'évidente simplicité des actes posés au quotidien que les éducateurs

doivent trouver les mots pour dire ce qu'ils font et mettre du sens sur leur pratique.

La tâche est urgente. L'éducateur ne peut pas continuer à rendre compte de sa pratique en ayant recours au seul jargon purement professionnel. Celui-ci se caractérise et se repère par l'habilité à enchaîner des mots n'ayant de sens qu'au regard de tous les sous-entendus qui ne sont jamais explicitement formulés et qui se réfèrent continuellement à la face cachée de la pratique professionnelle. L'histoire de l'Autre et ses méandres, plus ou moins soustraits à toute vision globale, de même que les intuitions sur le comment faire ou sur les objectifs à poser pour conduire l'action sont autant d'éléments d'incertitude qui participent à la construction de la relation et que l'éducateur ne peut soutenir qu'à demi-mot. De façon méchante et critique, on dit souvent qu'il parle pour ne rien dire ; il est plus juste et plus mesuré d'affirmer qu'il en dit toujours « trop » et « pas assez » : par le « trop », l'éducateur laisse entr'apercevoir les enjeux de son intervention ; et par le « pas assez », il masque aussitôt la manière pour s'y prendre. Parce que, en matière d'éducation, parler de l'Autre, c'est déjà frôler le voyeurisme ou l'exhibition. De fait, un jargon édulcore les écrits professionnels, synthèses, compte rendus et autres rapports, et leur ôte tout crédit auprès des payeurs ou des instances de contrôle. Il empêche l'accession du métier d'éducateur à la maturité qu'il est en droit d'obtenir. Depuis longtemps, il aurait dû prendre pied, et à part entière, dans le champ des sciences humaines et

sociales. Il ne s'agit pas là de courir après de vaines ambitions mais de prolonger l'entreprise des idéologues qui, à l'orée du XIX<sup>e</sup> siècle et dans la lignée de la philosophie de Condillac, impulsèrent la création du Conservatoire national des arts et métiers et, pour la première fois, l'idée d'une formation tout au long de la vie. Ces philosophes et ces scientifiques, unis dans un même mouvement de pensée, affirmèrent alors que les savoir-faire professionnels étaient éligibles au rang de science, tout autant ou sinon plus que n'importe quel système abstrait. Et puisque toute science est une langue bien faite, pour reprendre cette belle formule de Condillac, il appartient aux éducateurs de façonner la langue de leur métier.

Il est permis de se méfier des mots qui, comme le dit Jean-Paul Sartre dans *La nausée*, ne sont après tout que de « faibles repères » que chacun se donne pour se sentir exister ; toutefois, ils sont incontournables. Il faut des mots non seulement pour dire les choses mais aussi pour les faire. Ce sont les mots qui font une pratique ; ils sortent celle-ci de l'intuition et de l'intime expérience qui font que seul celui qui les éprouve sait dans l'instant ce qui se passe. Pour cela, il faut des mots simples comme bonjour ; comme ce « bonjour ! » qu'une élève éducatrice, présente dans le hall d'accueil, adresse à l'enfant en fauteuil roulant qui arrive à l'institut de rééducation pour une journée de souffrances. Cette éducatrice pourrait être ailleurs, en salle d'éducateurs, ou bien en train de fumer sa cigarette... Elle pourrait être n'importe où

sauf là et pour de fort bonnes raisons (un entretien avec le chef de service ou une course urgente à faire) ; mais elle a choisi d'être là et à cet instant crucial du passage entre le dehors, rassurant, du foyer familial, et le dedans, inquiétant, d'un autre foyer, celui de l'institut de rééducation. Avec le bonjour, s'instaurent dans la banalité d'un acte quasi oublié, un accueil, la permanence d'un visage connu et reconnu, la possibilité pour l'enfant d'apercevoir qu'il ne sera pas tout à fait seul, la possibilité de contacter pour l'éducateur ce qui fait les angoisses de cet autre. Jamais ce mot simple comme bonjour n'aura eu autant d'importance. C'est bien le rôle du langage que de souligner l'intérêt des instants banals qui, sans lui, seraient restés à l'état de geste esquissé. Aussi, à l'exception du mot « différence », néologisme emprunté au philosophe Jacques Derrida et dont nous avons fait un mot clef de la posture de l'éducateur, tous les autres relèvent du vocabulaire courant. Il ne s'agit ni d'un anti-intellectualisme ni d'un anti-je ne sais quoi mais du parti pris selon lequel la banalité du quotidien qui fait l'essentiel de la relation éducative peut être dite avec les mots de tous les jours. L'essentiel est dans l'anecdotique. Si les éducateurs ont tant de mal à mettre en mots leur pratique et à l'expliquer, c'est peut-être parce qu'ils vont chercher bien loin ce qu'ils ont sous la main, et n'aperçoivent plus cet or qui leur file entre les doigts. « Il (Derrida) emprunte souvent un langage tout simple, très ordinaire, populaire même, familier dans son ton et son rythme, reconnaissable par quiconque entend le français, pour y glisser de l'inouï, de l'ex-



traordinaire, du méconnaissable<sup>1</sup>... » Cet ouvrage porte en sous-titre « Dictionnaire pratique du quotidien » parce que c'est d'abord là, dans la banalité des gestes répétés, que s'opèrent les transformations nécessaires à la construction d'une existence. Et parce que c'est là que, reliés par les mots, Soi et l'Autre tissent la relation éducative.

Et pourtant, rien de plus étranger à l'esprit nomade des métiers de l'éducation spécialisée et du travail social que l'ambition d'écrire un dictionnaire, fût-il un dictionnaire pratique à l'usage des professionnels de ce champ. Le dictionnaire fixe les mots à leur place, celle qui leur est donnée par l'ordre alphabétique, le moyen le plus simple et le plus sûr de les retrouver à tout coup. Le dictionnaire met de l'ordre par l'immobilité des mots là où la vie est avant tout désordre parce qu'exigence de mouvement. Le nomade le sait bien, lui qui bouge afin de pouvoir continuer à habiter son espace de vie. À rester immobile la terre et les hommes s'épuisent ; à s'éterniser, ils meurent. Sans doute que si les enfants ont tant de mal à utiliser le dictionnaire, eux que très souvent l'ordre dérange, c'est parce qu'ils ne sont pas encore habitués à trouver chaque chose à sa place. Pas de surprise dans un dictionnaire, où les mots voisinent uniquement parce qu'ils commencent par la même lettre ou la même syllabe alors qu'ils n'ont ni rien à voir ni rien à faire ensemble. Alors qu'à la maison et dans la vie on ne mélange pas les torchons avec les

---

1. Peggy Kamuf, « Traduire dans l'urgence », *Magazine littéraire*, avril 2004, n° 430.

serviettes, ici tout s'accommode par le biais de la consanguinité de la phonétique. Pour retrouver les liens de proximité, il faut aller jusqu'au bout des définitions et lire, après « voir à », la succession des possibles synonymes ou de leur environnement. Le dictionnaire est le symbole de l'efficacité alors que la relation éducative est le symbole de la patience. Aucune antinomie entre ces deux qualités ! Sauf que l'efficacité se conjugue souvent avec l'immédiateté alors que la patience réclame du temps. Il en va de même avec le métier d'éducateur qui sait être efficace si seulement on lui laisse du temps. Les mots ne sont donc pas rangés dans l'ordre, afin d'échapper au risque de plier la réalité au bon vouloir et de céder à la tentation de toute-puissance qui guette l'homme à chaque fois qu'il prétend s'occuper de ses semblables. Éduquer ce n'est pas faire plier l'autre, ce n'est pas le plier à la volonté de celui qui détient le pouvoir. Aussi, entreprendre la rédaction d'un dictionnaire dans ce champ de la relation éducative peut paraître un geste incongru. Et pourtant ! *L'Encyclopédie*, cette aventure conduite par Denis Diderot peut, elle aussi, sembler totalitaire dans son envie illusoire d'englober et de contenir tous les savoirs, au point d'interroger la motivation de ces philosophes des Lumières, profondément humanistes. Mais peut-être, après tout, n'était-ce point là, leur objectif ; ou peut-être que, plus précisément, cette volonté apparente de mise au pli des choses est une façon d'exorciser le doute face à la soudaine complexité du monde. Puisque plus rien n'est à sa place de façon naturelle ou divine, puisque toute chose surgit en

son endroit par sa volonté propre ou par un effet de causes pas toujours révélées, il faut bien tout de même y trouver un semblant d'ordre, ne serait-ce que pour s'y retrouver. Toute science est une langue bien faite dit Condillac, qui créera, au temps de l'*Encyclopédie*, son propre dictionnaire.

S'il est possible d'admettre le choix fait ici de ne pas souscrire à l'ordre alphabétique, qui discipline la succession des mots à partir de l'alphabet, le dictionnaire devient alors une œuvre subjective ; il est comme un carnet de voyage conçu pour ces grands arpenteurs de l'humain que sont les éducateurs et les travailleurs sociaux. Sa raison d'être appartient à celui qui l'écrit et pourtant, partagé, il fait écho chez ceux qui le parcourent. C'est bien qu'il y a un sens derrière toute ordonnance. Pour autant, l'Ordre du discours n'est pas la Vérité du discours ; l'ordre et la vérité ne sont pas forcément synonymes ; mais ils sont liés par une semblable capacité de soumettre ce discours à l'épreuve des faits. Le dictionnaire est ce qui permet de faire coïncider le dire et le faire. Ce n'est pas un dictionnaire de définitions ; en fondant l'*Encyclopédie*, les philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle et en l'occurrence Condillac saisissent bien l'inutilité du geste qui consiste à réduire un terme à sa définition, laquelle n'est que la répétition d'un mot déplié dans ses divers sens. La pensée n'est pas seulement dans le va-et-vient entre pliage et dépliage du mot mais dans la réticulation souterraine, le rhizome, qui crée des associations de mots. Rien de plus arbitraire aussi qu'un rangement par ordre alphabétique ; l'enchaîne-

ment des mots a donc ici un sens, tout comme le fait qu'ils soient regroupés en deux séries : la première – parce qu'il est à l'origine de la relation –, parle de l'Autre et la seconde de Soi, l'éducateur. Cinquante mots pour l'un et cinquante mots pour l'autre, à « je » égal donc !